L'ABEILLE DE LA N. ORLEANS.

BUREAUX, No 73, RUE DE L'HARPE.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI MATIN, 30 NOVEMBRE.

FEUILLETON.

LES HOMMES LIBRES.

ROMAN PASTORAL

DU TEMPS DE LA TERREUR.

PAR C. D'HERICAULT.

DEUXIEME PARTIE.

LE DRAME.

XII

La bataille.

Anthyme s'arrête, brusquement et prête l'oreille. Non, il ne s'était pas trompé : là, derrière ce taillis, sur la droite, s'était bien le cri de la hulotte qu'il avait entendu. Il écoute, puis a eu tout le cri lugubre qui venait de s'élever dans la nuit et qui était le cri de rappel des Frères de la Paix. Il s'avance en silence d'un champ dévasté, puis un peu plus loin, dans un taillis dont ses yeux connaissent de percer l'obscurité. Rien ne bouge, personne ne l'a vu.

Une douzaine de chouans sortent de derrière leur abri et s'avancent en silence. L'un d'eux se détache du groupe, s'approche d'Anthyme avec qui il échange à voix basse quelques paroles.

Le grande cria, qui s'élevèrent du cole de la chouane ou les chevaux des sans-culotte avaient été attachés, annoncent toute la troupe autour du Maître de la Paix.

— Quatre d'entre vous vont me suivre, dit-il, le reste va donner aux chevaux de l'avoine et du maïs, et pistolets aux fontes. Ils sont une distance. Les sept autres d'entre vous, sous le commandement de Godderville, vous entrez dans la chouane après avoir mis pied à terre, à la bas au coin. Ils brûleront tout ce qui résistera et devreront quelques uns des nôtres qu'ils trouveront cachés en. Vous trouverez à peine une vingtaine d'hommes valides parmi les terroristes qui gardent nos amis. Du reste, j'espère que je ne serai pas obligé de vous rejoindre. Qu'on ne prenne nulle mesure, Godderville, avant mon arrivée. La bataille, rien de plus. Tu-bon, la Lettgne Mare, Courcy, Cuverville, en avant !

Et, tirant son sabre, il se précipite, suivi de ses quatre compagnons, contre la troupe des républicains qui était déjà montée.

— Vive le roi ! crie Anthyme en poussant un cri qui se perd dans la direction du quartier parisien, dans la demi-obscurité, de la cavalerie, et qui semblait s'écrimer avec une assaut remarquable.

Vive la république ! vils scélérats, lâches traîtres, réplique le colosse en portant à Anthyme un coup de bas en haut qui lui fait entailler le front et lui enlève son bonnet de.

Ah ! c'est toi, citoyen boucher, Brutus de la Sarthe ! Je reconnais ton coup de hache à charge à mari de te faire ses compliments d'adieu.

Et se faisant à fond, il se prépare avec une force qu'il ne se pensait pas avoir à lui traverser le corps de part en part. Mais celui-ci, que le rire coup de gentilhomme avait du reste séparé, attend, s'efface, la pointe du sabre de son adversaire lui coupe son cheval, qui se cabre violemment et s'emporte en un galop effréné dans une direction qu'Anthyme ne peut distinguer.

Le dernier se porta vivement à tous les coins du champ de bataille. Il lui parut que les républicains avaient pleine déroute. Il poussa un cri de ralliement.

Tous de ses compagnons arrivèrent. Notre de ses appels tous par leurs noms, au bruit de un mousquetons qui retentissaient, — quoique beaucoup moins nourrie, — dans la clairière.

— Enfants ! Présent. Une blessure à la jambe ; légère.

— Cuverville !

— Présent, répondit une voix jeune et joyeuse. Une blessure à mon cheval ; grave. J'ai été abattu par l'infanterie, heureusement et sans le connaître ni.

— Courcy !

— Présent. Epaule cassée, le front ouvert et deux petites contusions.

— La Longue Mare ! la Longue Mare !

— Ici, dit d'une voix sourde un personnage qui arrivait au petit trot. J'ai été retardé par le cri auquel a fait le premier coup de feu. Il était inique de me sabrer ainsi. Il m'a laissé sourdre tout un coup de baonnette dans le flanc. Je lui ai fendu la cervelle. Mais..... le coup de bas-mettre a été mal bon.

Et il tombe.

— Bon, murmura Marie Cuverville, voici que je termine dans la cavalerie.

Anthyme descendit et, soulevant M. de La Longue Mare, il essaya en vain de le faire tenir debout.

Marie, Cuverville, dit-il tristement Tiens, prends ce pauvre compagnon, porte-le dans la première maison inoccupée. Allons, voyons la, ne te pouse dans la clairière.

L'infanterie de Brutus était inférieure à sa cavalerie. Les gardes nationaux à l'attitude de la fuite de Marie Josephe avaient rappelé au centre la plupart des sansculottes, et la bande des sans-culottes, privée de ses meilleurs soldats, privée de ses chefs, attaquée à l'improviste, s'abattaient et affaiblie par la présence des citoyens, s'était enfuie en laissant sur le champ de bataille une douzaine de morts et deux fois ce nombre de blessés.

Voici une cruelle affaire, murmura Anthyme en se débattant dans la clairière et bien inutile peut-être Car, Dieu sait on est à cette heure ma pauvre Marie. A t-elle été atteinte ? Est-elle poursuivie ? Est-elle en France ? Mais j'ai vu le chef se continuer sa course, elle a une bonne avance, et Jacques l'attend à Vitreville. Je vais la retrouver là. Où est Brian, demanda-t-il.

Il était lancé à la poursuite du valet de bourreau, répondit M. de La Barre en faisant de la gymnastique pour rétablir la circonstance du sang.

— Et maître Ive ?

— Il a disparu avec la maîtresse. Il va chercher un refuge chez un de ses parents et corelligion entre. Chez maître Hue, à Anglesque. Allez Emeral, conduit M. de La Barre à vos bacs.

Courez, dit gravement Anthyme, nous nous reparlerons. Emeral les morts. Les blessés les transporter à Thorigny. Brutus au sang sur les cuirassiers on vous sauve. Allez et revenez vous. A l'aube, je vous ferai passer les ordres et tout vous porte à la poursuite de demain sera exacte au jour de fatigue et de bataille.

Les royalistes se retirèrent en silence. M. de Godervelle resta. C'est un grand homme maigre, à la figure repoussante et impassible, au nez immense et au front foyant.

Que faites-là ? demanda sévèrement Anthyme.

— Maître, dit le grand homme maigre, vous m'avez pas assisté au conseil, ce matin. On a reçu les ordres de Monsieur que vous devez vous rendre à Londres, pour le fin du mois, avec deux de vos compagnons. Grande réunion des chefs de bandes, sous la présidence de Son Altesse. Le colonel de La Barre et Louis d'Emeral pour vous accompagner. Et, continua Godervelle avec un redoublement de froideur, comme il trouve que votre personne devrait trop connue et trop compromettante, com me vous avez été accusé et convaincu de négligence pour n'avoir pas tué la Paix et de la Liberté, et d'employer uniquement votre temps, votre esprit, au profit de vos propres affaires, le conseil vous a remplacé ; voici l'ordre, contenant également un papier à Anthyme. Votre pouvoir cesse, aujourd'hui, à minuit.

Et c'est vous qui êtes nommé à ma place ! Le grand homme, au front foyant, fit un mouvement affirmatif.

— Mes frères sont exigeants, dit notre bé ; avec une revanche d'amertume. Ma femme court sous le sang dans la nuit, poursuivie par les sans-culottes, et me voici. Qu'est ce que c'est que cela ? demanda t-il en revenant près de l'arbre brisé.

— Tous coquins, deux qui n'ont pas fait du tout ce leur attribuer la garde, et ont couru se mettre à l'abri de leur boulet la cervelle.

— Détache-les.

Godervelle fronça ses épais sourcils et obéit promptement. Notre compère Marc Picot et son compagnon Pierre Devisse, dégradés par l'émotion, se sauvèrent sans réclamer le fond du tonneau.

— Et celui ci, pourquoi ne le détaches-tu pas ?

— C'est impossible. Ne savez vous pas que vous serez jugé devant Dieu pour chacune de vos actes ? Malheureux ! il peut être entendu quelques choses dont la révélation.....

— Veux tu jurer, Saturnin, que même la crainte de la mort, même l'amour de la patrie, ne te fera revoler rien de ce que tu as pu voir, entendre ou comprendre depuis ce matin ? demanda Anthyme.

Je le jure, dit Saturnin après un moment d'hésitation, et je ne puis pas à la loi, puisque nous le serment vous me contraignez à la faire, et c'est à dire au même silence que je promets.

— Je ne crois pas au serment de cet odieux, et jamais je ne consentirai à le faire.

— Il n'est pas conscrit, conseil, dit froidement Anthyme en armant un de ses pistolets.

Godervelle pâlit légèrement et vint détacher Saturnin.

Il salua respectueusement le maître et alla rejoindre la troupe des royalistes hors de la clairière.

— Ce Godervelle, c'est notre Numa Duplessis ! pensait Anthyme. Je devais le tuer et je l'aime fait ; je n'avais craint de désorganiser notre armée.

— L'imbécile, se disait Godervelle, il devait se débarrasser de son pire ennemi, de celui qui le supplantera, et il n'a pas fait ! Ou plutôt cela ne supplantera, et il n'a pas fait ! Ou plutôt cela ne supplantera pas ! Il ne peut pas l'atteindre ! Il est entre en laissant sur le champ de bataille une douzaine de nous et deux de ses ennemis.

Notre avenir brillant pour le Sud !

ARTICLES

Fabriquée à la Nouvelle-Orléans, et qui ne craignent être surpassés sous le rapport de la qualité ou du prix.

LEVI & NAVRA,

171.....RUE POYDRAS.....171.

(Entre St-Charles et Carondelet.)

SUCCURSALE :

Levi, Navra & Co.,

174.....RUE DU CANAL.....174.

(Entre Baronne et Philippe.)

N'AYANT jamais publié d'annonces, ce ils sont connus au Sud comme étant les plus grands importateurs, tailleurs et fabricants de PORCELAINE, VERRERIE FAIENCE, FERBLANTERIE, COUTELLERIE ARTICLES DE MENAGE, à des prix défiant toute concurrence.

Nous sommes les SEULS FOURNISSEURS FONDERIES et ayant les derniers perfectionnements—

Ils ont le plaisir d'annoncer au public que leurs relations avec les plus grandes fabriques d'Europe et d'Amérique nous font des offres avantageuses d'obtenir les articles de première qualité et de les vendre aussi à plus bas prix d'aucune autre maison de ce genre, et ainsi nous nous mettons au-dessus